

LIVRE XXIV

DÉSIRS ET RÉALITÉS

pedro vianna
novembre 1991 / mai 1992

chemins sans fin mille fois parcourus
par l'Homme dans sa cage d'éternité éphémère
reprise à chaque départ inouïe de la quête
de la seule mort qui vaille une vie
les semailles sur Terre d'un souffle de fraternité

Paris, 25.XI.1991

chemins qui se croisent
sans se toucher
chemins qui se frôlent
sans se croiser
voies étroites
où personne ne passe
routes barrées
d'amours interdites
passages bouclés
de nuits absentes
cris verrouillés
sans issue de secours
trottoirs égarés
de murs indifférents
parcours avorté
avant de saigner

Paris, 29.XI.1991

tâche de sang
tache épanouie
accomplie

offrandes inutiles
placées aux pieds d'un dieu
inexistant

souvenirs effacés
de faits jamais survenus

projets informulés
pour un avenir dépassé
depuis toujours

jeux achevés
avant de commencer

rien qu'une manière
d'espérer que l'impossible
se mue en réalité

raisons de combat

au commencement
c'était l'enfer
travesti en paradis
et qui depuis
n'en finit pas de finir

*

le septième jour
le mètre alla se reposer

le roi d'Angleterre
en profita
pour inventer le mile

*

le troisième jour
il revint d'entre les Maures
roulant à tombeau ouvert

aboutissement sensuel du néant
imposture mégalomane du paraître
avilissement essentiel de l'être
fêlure invisible de la vie
parcours insondable de la nuit

Paris, 11.II.1992

la nuit dansait autour des souvenirs
au fond de la bouteille
gisait un soleil décapité

des gouttes d'amour enchaîné
s'échappaient lentement
des verres incendiés

les mains insensées du matin
traversaient le bonheur éparpillé
en quête d'une raison tardive
noyée dans les cendriers effrontés

Paris, 11.II.1992

lorsque le présent était encore futur
les montagnes semblaient infranchissables

aujourd'hui du haut des cimes
l'abîme s'annonce infini

quand le présent deviendra passé
les rêves auront un goût de viduité

Paris, 12. II.1992

silence total

à l'intérieur de la sphère tournante

au-dessus

le bruissement du vol des vautours

signalait le début de la décomposition

la misère en pointillé
permet au pauvre de s'accrocher
aux espoirs ténus qui délimitent
les vides où s'engouffre sa vie

Paris, 17.II.1992

les montagnes d'espoir qui balisent l'avenir
deviennent peu à peu
des monticules d'échecs
qui jalonnent le passé

Paris, 17.II.1992

la compassion sympathique
est souvent perçue
comme une terrible humiliation

Paris, 17.II.1992

il faut des milliards de litres de sang
pour imbiber les drapeaux
qui flottent en haut des mâts
de la bêtise humaine

Paris, 17.II.1992

les étoiles se posent lentement
sur la cuiller argentée
glissent doucement sur ma langue
et je dévore la Voie lactée

Paris, 18.II.1992

solitude carnassière

proie rêvée

pour le vide aspirant

Paris, 19.II.1992

un point isolé hurlait
au milieu des droites qui s'entortillaient
parmi des courbes qui dodelinaient
sur des plans qui tanguaient
dans des espaces en convulsion
meurtris de ne pas trouver leur quatrième dimension

la géométrie aussi a ses victimes

sur la route de l'échec

l'inutilité des provocations

rejoint l'impuissance des illusions

Paris, 22.II.1992

le succès est devenu

l'enfant bâtard

de l'ambition et du manque de scrupules

Paris, 22.II.1992

portes qui tournent
escaliers qui se ferment
paliers qui se dérobent
fenêtres qui tanguent
jalousies qui s'élargissent
judas qui grandissent
caves qui s'élancent
tours qui bondissent
toits qui se renversent
murs qui se creusent
murailles qui languissent
demeures qui s'en vont
passés qui refont surface
futurs qui s'évanouissent
présences qui se glissent
morts qui ressuscitent
vécus qui se maudissent
vies qui rebondissent

comme le premier coup de tonnerre dans un ciel serein
comme la première lumière dans la maison obscure
comme l'avion qui explose en vol
comme la voiture qui s'écrase dans l'abîme
comme l'éther qui s'en va le flacon ouvert
comme la musique qui s'arrête lorsque le courant n'est plus

ainsi s'achèvent les illusions

lumière furtive

éclair fugace

toujours au bout du chemin

auquel on ne parvient jamais

feu follet

que l'on espère un jour attraper

pour pénétrer dans le ciel

il faut franchir un nuage entrouvert

Paris, 25.II.1992

le matin

il part chargé de ses illusions

pour moissonner

les chagrins qui nourriront sa nuit

Paris, 28.II.1992

même si le rossignol pense que
la nuit s'épuise avec son chant

même si le loup se dit que
le jour s'achève dans son hurlement

même si l'Homme croit que
la vie disparaît à sa mort

le temps ne recommence jamais
car jamais il n'arrive à sa fin

la tragédie du travail
c'est qu'il s'agit d'un choix

capital

du capital

caresses évanouies entre deux gares
amours perdues dans une cage d'escalier
haines accumulées sur des paliers crasseux
vies enterrées dans les ascenseurs souillés

heures infinies des banlieues éventrées

Paris, 12.III.1992

la peur du silence
fut plus vaste que la peur
de la mort

et l'homme hurla

NON

Paris, 15.III.1992

et la nuit se referma
sur la fente du jour
pour laisser jaillir les étoiles

Paris, 15.III.1992

la nuit se lève à l'est
et mon cœur saigne

la lune s'enfuit de l'océan
et mes yeux se voilent

la pluie abandonne le ciel
et mes mains se ferment

la foudre embrasse la terre
et ma voix se tait

Paris, 17.III.1992

Mouvement

Volonté

Organisé

Impossible

Régulier

Espoir

Trépidant

Souverain

Paris, 17.III.1992

les fondations craquent

les murs s'effritent

le toit s'effondre

Atlas plie sous les décombres

Paris, 28.III.1992

Sécrétion de mots évidés de tout sens

Infinis comblés de discours impuissants

Logorrhée encadrée de fanfares brillantes

Embolie verbale de bonimenteurs effrontés

Navigation à vue dans l’océan des symboles violés

Consécration de la viduité vaine des discours aplatis

Essence du son saccagé par l’ennui

Sagesse de la cacophonie devenue puissance

des couloirs qui s'avancent vers des portes
qui se referment sur des couloirs
qui s'enfoncent dans des portes
qui se dressent au bout des couloirs
qui plongent dans des portes
qui tronquent des couloirs
qui aspirent vers des portes
qui invitent dans des couloirs
qui s'avancent vers des portes
qui se referment sur des couloirs
où l'on essaie de crever une fenêtre

Paris, 7.IV.1992

l'univers est issu
d'un gémissement du néant

le néant jaillit
d'un sanglot de l'univers

l'Homme naquit
lorsque l'éclat de rire
de l'univers s'engouffra
dans l'avidité du néant

Paris, 8.IV.1992

le cri est un silence
qui n'en peut plus

le silence est un hurlement
épuisé

Paris, 11.IV.1992

il est toujours minuit
quelque part

immobilité du temps
qui se déplace

Paris, 11.IV.1992

au-dessus de tout vide

il y a un pont qui sommeille

sous n'importe quel pont

il y a le vide qui attend son heure

Paris, 11.IV.1992

le vide n'est que le trop-plein
du néant

Paris, 16.IV.1992

le tiers monde est toujours de quart
dans la galère où s'est embarquée
l'humanité

Paris, 18.IV.1992

le néant est un tout épanoui

le tout est un concentré de néant

Paris, 19.IV.1992

vers insomniaques
qui entre chien et loup
ne cessent de ronger
le corps du poète qui refuse de mourir

Paris, 20.IV.1992

trop de lumière

empêche la clarté

Paris, 20.IV.1992

posé sur le sommet du vide

un jeune aigle écarlate

contemple souriant

l'étendue des dégâts

Paris, 24.IV.1992

soumis au joug du silence

le temps ralentit son pas

pris dans les filets du temps

le silence devient musique

Paris, 26.IV.1992

face au tribunal grammatical
les mots se font toujours condamner
pour crime de lèse-confort

Paris, 27.IV.1992

l'humanité se forge
en s'opposant à la douleur

souvent
la douleur mène l'Homme
à sa déchéance

Paris, 28.IV.1992

le serpent violet se faufile
à travers les draps bleus
et en ressort mué en chimère

Paris, 30.IV.1992

il faut beaucoup de sang
pour emplir une vie en creux

d'un visage à l'autre

les couleurs rebondissent

jusqu'à trouver la pâleur de la mort

un chemin n'est qu'une impasse
qui n'est pas parvenue à sa fin

les souvenirs émergent
comme des accords dissonants
joués par un orchestre de lutins
qui se gaussent du passé

la mort est le dernier

hoquet de la vie

le souvenir est une projection
d'un présent qui cherche sa voie

je voudrais écrire un poème
aussi dense qu'un point d'interrogation

Paris, 5.V.1992

à la veille des souvenirs

les images se brouillent

se muent en simagrées

le souvenir des morts
s'ancre dans la mémoire
le poids des cadavres
explose dans mon crâne

morts connus et inconnus
emportés par la tourmente vitale
perdus ou retrouvés au gré des vaines amours

la mémoire des morts
s'épanouit dans les rides du cerveau
et danse autour du futur

morts que j'ai épuisés
morts que j'ai évincés
morts dont je me suis nourri
morts qui se dressent pour me soutenir
cadavres que je cultive au creux de l'espoir
mémoires décomposées que je reprends à mon compte
rires évanouis que je m'échine à revivre
souffrances apaisées qui ressuscitent en moi
morts à jamais égarés qui s'agitent au fil de mon temps
morts qui jaillissent en silence
des deuils accomplis

silences qui s'embrasent
au son des regards estompés

morts partis encore présents
morts lointains que je touche du cœur
morts semblables aux vivants
morts qui traversent les âges
morts dont la vie m'engage
morts dont la mort ne fut pas

mémoire fragile de moments cruciaux
lacunes béantes dans le temps revisité
absences présentes de tous les instants

souvenir des morts
prothèse de la mémoire vivante
chemin parcouru à rebours

pour avancer

la vie ne voit
que ce que l'aveu peut emporter

la vérité du fruit
est la négation du ver

la fausseté de l'agneau
est l'affirmation du loup

mais il n'y a plus de loup ni d'agneau

il ne reste que des ombres
des chimères qui tuent
par procuration

l'assassin d'aujourd'hui
n'est qu'un frêle figurant
au bal du consensus
qui fête la fin d'une ère
où l'on tue à coups d'échanges
immatériels

mort le rêve mort l'avenir

tuez le rêve il revient au galop

et le troupeau qui s'affole
laisse sur son passage
une traînée de sang
souvent innocent

pour Marly, ma sœur

leurs morts ont-elles été vaines ?

valait-il la peine de renoncer aux années
pour quelques instants d'amour défendu ?

était-il sensé de survivre
pour contempler les rêves brisés ?

une éternité de solitude
compense-t-elle une seconde d'horreur ?

pouvait-on abandonner le vent ?
pouvait-on anéantir l'océan ?
pouvait-on rendre le feu aux profondeurs de la Terre ?

savions-nous l'étendue du chemin ?
savions-nous le prix de l'honneur ?
savions-nous la terreur de l'échec ?

la vie n'a que le sens qu'on lui donne

lorsque tout s'effondre
il ne reste qu'à fouiller les décombres
à la recherche des survivants

Paris, 11.V.1992

pour Ezilda, ma mère

vent et sable s'assemblent

pour permettre au désert

de s'épanouir en océan de feu

Paris, 12.V.1992

pour Giseh, ma sœur

pourquoi essayer de dire vainement
ce que nul ne peut comprendre ?

l'amour n'est pas saisissable
la folie est ineffable
la douleur intransmissible
le silence inviolable

la solidarité se pratique
la passion se vit
la vie se construit

seul le verbe demeure
figeant l'instant
qui à l'instant n'est que passé

seul le temps est assuré de l'éternité
imprévisible insaisissable
comme le baiser jamais donné

Paris, 13.V.1992

l'agneau bleu

mangea le loup rouge

et sauta de joie

le monde eut mal au cœur

l'agneau soudain marron

vomit noir

le monde devint incolore

Paris, 14.V.1992

pour Joachim, pour ce qu'il sait et pour ce qu'il ne sait pas

nuit pesante de souvenirs en révolte
mystères anéantis à force de répétition
lumières vacillantes au fond du passé
visages qui refont surface
amours inaccomplis
vers inachevés

le chemin se perd
quelque part dans le passé

l'aube revient chaque jour impitoyable
la solitude s'épanche dans la journée à venir
le crépuscule tombe et rien ne change
la nuit s'avance et la fin demeure immobile

un gémissement s'élève dans l'ombre
un sanglot étouffé s'éveille dans le vide
un regard oublié s'approche inexorable

nuit pesante de souvenirs en révolte
vers inaccomplis d'amours inachevées

Paris, 17.V.1992

TABLE DES INCIPIT

Aboutissement sensuel du néant	XXIV.6
À la veille des souvenirs	XXIV.55
Au commencement c'était l'enfer travesti en paradis	XXIV.5
Au-dessus de tout vide il y a un pont	XXIV.37
Caresses évanouies entre deux gares	XXIV.26
Chemins qui se croisent sans se toucher	XXIV.2
Chemins sans fin mille fois parcourus	XXIV.1
Comme le premier coup de tonnerre dans un ciel serein	XXIV.20
Des couloirs qui s'avancent vers des portes	XXIV.33
D'un visage à l'autre les couleurs rebondissent	XXIV.49
Et la nuit se referma sur la fente du jour	XXIV.28
Face au tribunal grammatical	XXIV.45
Il est toujours minuit quelque part	XXIV.36
Il faut beaucoup de sang	XXIV.48
Il faut des milliards de litres de sang pour imbiber	XXIV.13
Je voudrais écrire un poème aussi dense	XXIV.54
La compassion sympathique	XXIV.12
L'agneau bleu mangea le loup rouge	XXIV.61
La misère en pointillé permet au pauvre de s'accrocher	XXIV.10
La mort est le dernier hoquet	XXIV.52
La nuit dansait autour des souvenirs	XXIV.7
La nuit se lève à l'est et mon cœur saigne	XXIV.29
La peur du silence fut plus vaste que la peur de la mort	XXIV.27
La tragédie du travail	XXIV.25
La vie ne voit que ce que l'aveu peut emporter	XXIV.57
Le cri est un silence qui n'en peut plus	XXIV.35
Le matin il part chargé de ses illusions	XXIV.23
Le néant est un tout épanoui	XXIV.40
Le serpent violet se faufile	XXIV.47
Les étoiles se posent lentement sur la cuiller argentée	XXIV.14
Les fondations craquent les murs s'effritent	XXIV.31

Les montagnes d'espoir qui balisent l'avenir	XXIV.11
Le souvenir des morts s'ancre dans la mémoire	XXIV.56
Le souvenir est une projection d'un présent	XXIV.53
Les souvenirs émergent comme des accords dissonants	XXIV.51
Le succès est devenu l'enfant bâtard	XXIV.18
Le tiers monde est toujours de quart	XXIV.39
Leurs morts ont-elles été vaines ?	XXIV.58
Le vide n'est que le trop-plein	XXIV.38
L'humanité se forge en s'opposant à la douleur	XXIV.46
Lorsque le présent était encore futur	XXIV.8
Lumière furtive éclair fugace	XXIV.21
L'univers est issu d'un gémissement du néant	XXIV.34
Même si le rossignol pense que la nuit s'épuise avec son chant	XXIV.24
Mouvement - Volonté	XXIV.30
Nuit pesante de souvenirs en révolte	XXIV.62
Offrandes inutiles plantées aux pieds d'un dieu inexistant	XXIV.4
Portes qui tournent escaliers qui se ferment	XXIV.19
Posé sur le sommet du vide	XXIV.43
Pour pénétrer dans le ciel	XXIV.22
Pourquoi essayer de dire vainement ce que nul ne peut comprendre ?	XXIV.60
Sécrétion de mots évidés de tout sens	XXIV.32
Silence total à l'intérieur de la sphère tournante	XXIV.9
Solitude carnassière	XXIV.15
Soumis au joug du silence le temps ralentit son pas	XXIV.44
Sur la route de l'échec	XXIV.17
Tâche de sang	XXIV.3
Trop de lumière	XXIV.42
Un chemin n'est qu'une impasse	XXIV.50
Un point isolé hurlait au milieu des droites qui s'entortillaient	XXIV.16
Vent et sable s'assemblent	XXIV.59
Vers insomniaques qui entre chien et loup	XXIV.41